

MARIE-ANTOINETTE LIX

(Colmar, 1839 - Saint Nicolas de Port, 1909)

Voilà un personnage peu commun : ardent, impétueux et téméraire, fidèle à sa foi, à ses amitiés et à son amour pour la terre d'Alsace.

Ces lignes n'ont d'autre prétention que de résumer une vie courageuse, de jalonner un itinéraire mouvementé et de souligner, la ténacité et la générosité peu communes de cette femme ; c'est une invitation à faire plus ample connaissance avec une destinée qui n'aurait été que romanesque si elle ne s'était pas inscrite dans l'Histoire de nos régions et de l'Europe.



Document remis par Gérard
ANDLAUER aux DNA
(Article du 31 mai 2009 pour le 170^e
anniversaire de naissance)

UNE JEUNESSE ASACIENNE (1839-1856).



Maison natale à Colmar

L'enfant n'a que cinq ans à la mort de sa mère originaire de Bergheim ; son père, natif de Dambach-la-Ville, aubergiste après avoir été grenadier à cheval dans les armées de Napoléon 1^{er}, reste imprégné des pratiques militaires. Remarquant chez sa fille des qualités et des aptitudes plus viriles que celles de son aîné Antoine, il la surnomme **Tony**, l'habille en garçon et prépare son avenir en lui enseignant très tôt l'escrime, l'équitation et le maniement des armes : une formation de soldat !

A 11 ans, Marie-Antoinette, pensionnaire de l'institution des Sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé, doit rompre avec cette éducation à la garçonne, porter robes, s'astreindre à la discipline et se consacrer aux études et aux devoirs religieux.

A 17 ans, elle obtient le brevet et sa capacité d'institutrice. Venue à Paris pour être présentée à une famille noble polonaise en quête d'une préceptrice française, elle rejoint la famille **Lubianski** au château de Sycz en **Pologne**.

EN POLOGNE (1856-1865)

Ses sept années de préceptorat incluant bien sûr le sport et l'équitation lui valent l'estime et l'amitié de la comtesse. En 1863, l'insurrection polonaise contre la domination russe renaît et conduit la préceptrice à des actes de dévouement envers sa famille d'adoption, puis de courage au service de la cause polonaise : elle transforme le château en hôpital polonais et prend les armes... Désormais, *Michael - Micha* dans l'intimité - se consacre à l'insurrection sous des noms et des comportements masculins : *Tony le Français, Michel le Sombre*.

Elle escorte jusqu'à la frontière prussienne la famille Lubianski en route pour l'exil. Promue lieutenant des Uhlans à la suite de valeureux faits d'armes, plusieurs fois blessée, elle est capturée par les Russes mais sauvée par son passeport français au nom d'un Michel LIX âgé de 19 ans. Expulsée, elle rejoint ses maîtres à Dresde où elle travaille à l'obtention d'un diplôme d'infirmière.

EN FRANCE (1866-1870)

'Quand je revins en France en 1865, la perte de tous les miens avait fait un vide immense que je résolus de combler en consacrant ma vie à tous ceux de mes compatriotes auxquels je pouvais être utile'

Elle est quelque temps vendeuse en Alsace... En 1866, elle soigne les victimes de l'épidémie de choléra dans le plus pauvre des quartiers de Lille... A son retour, elle se repose aux Trois-Epis suite à une atteinte pulmonaire.

En remerciement, le gouvernement de Napoléon III la nomme receveuse des Postes à **Lamarche**, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Neufchâteau (Vosges). C'est là qu'elle apprend la déclaration de la guerre franco-prussienne. Au lendemain de Sedan, voulant faire pour sa patrie ce qu'elle avait accompli pour la Pologne mais ne pouvant être admise dans l'armée régulière, elle endosse l'uniforme de toile grise des francs-tireurs ⁽¹⁾ de Lamarche qui la font à nouveau lieutenant. La bataille de la **Burgonce-Nompatelize** ⁽²⁾ est l'épisode le plus héroïque de la compagnie du lieutenant Tony : elle repousse la charge d'un escadron de cavalerie badoise : *' quatre heures et demie au point le plus exposé, avec 10 hommes dont 8 furent tués ou blessés '*. Il y en a eu d'autres : Saint-Rémy, La Saale, Langres...

Elle a 32 ans quand le Général Arbellot lui délivre cette mention : *« Melle LIX a rempli les fonctions de lieutenant dans les francs-tireurs avec la plus grande bravoure. Elle a en toute occasion accompli noblement son devoir »*.

L'abandon des Vosges est ordonné : sa compagnie de francs-tireurs est fondue dans l'armée placée sous le commandement de Garibaldi, maintenant au service de la France. Comme cet ancien chef des chemises rouges italiennes avait combattu les états pontificaux, Marie-Antoinette démissionne plutôt que de le suivre et se met au service des ambulances. Elle reprendra la direction de son bureau de poste où elle avait elle-même payé une personne pour l'y remplacer pendant son absence. Son portrait en lieutenant des uhlans polonais circule alors dans les librairies d'Alsace.



M-A. Lix
Chef d'ambulance
(Musée de l'Armée)

De la période suivante, on sait seulement qu'elle dirigera à Lamarche pendant une dizaine d'années un ouvroir pour les exclues de l'époque ; que, malade, elle quitte le bureau de Poste de Lamarche mais reçoit les bénéfices d'un débit de tabac de Bordeaux ; qu'elle séjourne à Paris dès 1882 où elle travaille à des traductions ⁽³⁾ et à quatre romans à caractère patriotique ; qu'elle vit en 1884 au couvent des Sœurs de Notre-Dame-de-Sion, rue Notre-Dame des Champs ⁽⁴⁾.

En 1898, meurtrie dans sa chair par les blessures et les affections contractées lors de ses campagnes, touchée aussi dans son esprit par toutes les peines endurées, Marie-Antoinette est placée à l'hôpital-hospice de Saint-Nicolas-de-Port (54). Le 14 janvier 1909, la mort vient mettre fin à ses souffrances physiques et à son désarroi moral, la privant du bonheur de voir sa chère Alsace revenir à la Mère Patrie, un espoir qu'elle a conservé jusqu'à sa fin :

Dors, dors mon Alsace, dans ce qu'ils nomment ta tombe, moi je sais bien que c'est ton berceau ⁽⁵⁾

LA RECONNAISSANCE

M-A. Lix reçut des marques de reconnaissance, officielles et privées : la plus symbolique est l'épée d'honneur que des dames de Colmar et de Strasbourg lui ont offerte et qui fut léguée au Musée de l'Armée.

En 1963, centenaire de l'insurrection polonaise contre la Russie, millénaire de la fondation de la Pologne, les patriotes de ce pays lui rendent un hommage solennel. Sous la présidence d'Alain Peyrefitte, alors Ministre de l'Information, les Anciens Combattants Polonais Libres et leur chef le Général Anders, l'Union des Sociétés Catholiques Polonaises conduite par un archevêque, sont venus apposer une plaque sur sa tombe au cimetière de Saint-Nicolas-de-Port '*Héroïne française de l'insurrection polonaise de 1863 contre le despotisme russe*'. Cette année-là, la France a décerné la Légion d'Honneur à Marie-Antoinette LIX, cinquante-quatre ans après son décès !

Depuis, la plaque des Polonais a été remplacée par une autre portant la même inscription mais coupée des derniers mots : sans doute ne fallait-il plus évoquer la Russie en ces termes !



Photo de M. Jean-Paul Seichepine, Président du Comité Souvenir Français de Lunéville (54)

Ces lignes s'inspirent des travaux d'historiens qui ont puisé leurs informations dans la correspondance de M.-A. LIX, dans diverses archives et dans les ouvrages de Louise Zeys (1906 et 1931).

Contributions de M^e Pierre PONCET, de Lunéville (54), et de Louis-Henri FLEURENCE †, de Rambervillers (88). L'étude très circonstanciée de ce dernier sur le net <http://nalosi.free.fr/fleurence/lix.htm> offre (offrait ?) des relations de faits marquants, des citations, des notes, des références et une bibliographie qui éclaireront cette rapide biographie.

⁽¹⁾ Après Sedan, une résistance s'est organisée dans les Vosges. Combattants isolés, engagés volontaires et gardes nationaux se sont regroupés en quatre compagnies de francs-tireurs : celles de Bruyères, de Mirecourt, de Lamarche et celle du capitaine Dumont, cette dernière équipée par l'Association Vosgienne de Paris, qui lui a consacré la plus grande part de sa caisse sociale (Archives de cette association fondée en 1866).

⁽²⁾ Cette bataille des francs-tireurs des Vosges (6 octobre 1870) a fait 500 tués du côté des troupes badoises et 300 tués (et 450 blessés) du côté français.

⁽³⁾ Elle parle le français, le polonais, l'anglais et l'alsacien

⁽⁴⁾ La Supérieure Générale est la sœur d'Edmond VALENTIN, bien connu en Alsace : nommé préfet du Bas-Rhin après le 4 septembre 1870, il a rejoint son poste à Strasbourg en réussissant à pénétrer dans la ville assiégée.

⁽⁵⁾ A la fin de '*Aux Alsaciens exilés*', la dédicace du premier de ses ouvrages : *Tout pour la Patrie* (1884)